

## Les sciences sociales et humaines en Afrique et la décolonisation des savoirs: le défi de la conceptualisation

Ludovic Boris Pountounigni Njuh

Doutor em História das Relações Internacionais/Universidade de Dschang (Camarões)

[ludovic.pountounigni@univ-dschang.org](mailto:ludovic.pountounigni@univ-dschang.org) / [borisnjuh@yahoo.fr](mailto:borisnjuh@yahoo.fr)

### Résumé

Les sciences humaines et sociales sont un champ de savoir dont la particularité est de qualifier et de produire le sens dans la société. En Afrique, la pratique de la recherche et de la production du savoir dans ce domaine subiraient encore l'irradiation du savoir colonial dont les piliers étaient le logocentrisme, la domination et le centralisme épistémique autour de l'Europe. Ce travail questionne la construction de cet héritage, les rapports des Africains dans le sillage de la décolonisation et au lendemain des indépendances. L'enjeu est de cerner les nécessités et les voies de dynamisation de conceptualisation qui semble faire défaut. Il apparaît que pour l'Afrique, la formulation du sens est une tâche indispensable de l'écriture de soi dans un monde où le jeu de perception dissimule souvent mal les projets hégémoniques qui allient pensée, image de soi et stratégie.

**Mots-clés:** Afrique ; théorie sociale ; sciences humaines et sociales ; décolonisation des savoirs ; épistémologie.

### Abstract

Humanities are expected to qualify and drive understanding of human and social life matters. In Africa, research and knowledge production in this field seems however still subjected to colonial knowledge which were rooted on logocentrism, domination and epistemic centralism around Europe. This paper questions the construction of this heritage, relationship of Africans to it in the wake of decolonization and the aftermath of independence. It aims at identifying stakes and new paths of dynamizing conceptualization that

seems to be lacking. It appears that for Africa, the construction of social theories is relevant in a world where the game of perception often poorly hides hegemonic ambitions that combine thought, self-image and strategy.

**Keywords:** Africa; social theory; human and social sciences; decolonization of knowledge; epistemology.

## Introduction

Comment penser de manière efficiente en s'appuyant sur des paradigmes qui, dans une distribution arbitraire des rôles opérée par les pays dominants pour leurs intérêts, relèguent les pays dominés (Chamoiseau 1997) à la périphérie? Au du 19<sup>ème</sup> siècle, avec l'intrusion coloniale et la mise en échec des résistances politiques et culturelles, le rapport normatif qui s'établit entre l'Afrique et les grandes puissances se fait sous le seuil de la domination épistémique des envahisseurs. Malgré l'ambition de restauration de la dignité du continent espérée avec la décolonisation, et qui a conduit aux Indépendances politiques, le sentiment d'infériorité semble ne s'être pas totalement dissipé au moment de la "relève" dans le domaine des sciences humaines et sociales en Afrique. Ainsi, la manière dont la théorie sociale a abordé et continue d'aborder l'Afrique a aussi participé à l'ensablement des potentialités du continent (Mbembe 2000). Ceci concerne les sciences sociales et humaines où doivent pourtant se tisser les enjeux de conceptualisation et les matrices et schèmes mentaux susceptibles de favoriser la renaissance du continent. Il ne s'agit pas tant, en constatant cela, de passer sous le boisseau les efforts déjà fournis depuis la seconde moitié du siècle dernier, que de soulever l'une des difficultés, à savoir la conceptualisation. Cette situation soulève des questions sur la capacité de ce corps de savoir à produire une connaissance susceptible de rendre compte non seulement des réalités du continent, mais aussi d'accompagner le processus de renouvellement de l'identité et de la transformation de l'Afrique. Comment expliquer ce rapport qui trace les lignes de fuite d'une inféodation aux paradigmes étrangers dominants? Quelles sont les voies susceptibles d'améliorer la portée de la recherche et de la réflexion dans les domaines des sciences humaines et sociales eu égard aux enjeux de libérations et de souveraineté qui entourent le devenir de l'Afrique sur la scène internationale?

En Afrique, la pratique de la recherche et de la production du savoir dans le domaine des sciences humaines et sociales subiraient encore l'influence du savoir colonial dont les piliers étaient le logocentrisme, la domination et le centralisme épistémique autour de l'Europe. Dans un tel contexte, la recherche en sciences sociales et humaines

est en effet dominée par de larges emprunts à la littérature occidentale (philosophie, sciences politiques et économiques, sociologie, etc.) pour éclairer les réalités africaines. Ce travail questionne la construction de cet héritage, les rapports des Africains dans le sillage de la décolonisation et au lendemain des indépendances. L'enjeu est de cerner les nécessités et les voies de dynamisation de conceptualisation qui semble faire défaut. Une approche diachronique a été privilégiée pour rendre compte de l'évolution des pratiques de production de savoir et des procédés de recherche en sciences humaines et sociales et Afrique depuis le 19<sup>ème</sup> siècle. La démarche est interdisciplinaire, dans la mesure où l'analyse capte les ressources empiriques de l'histoire et les prédicats de la théorisation de l'épistémologie et de la science politique. Ce travail sonde avant tout, le processus d'implantation du savoir colonial en Afrique. Le décryptage des traits majeurs de la géopolitique des savoirs en Afrique permet ensuite de cerner les enjeux de renaissance et d'affirmation sur la scène internationale qui sous-tendent le besoin de décolonisation des savoirs en sciences humaines et sociales dans et à partir du continent.

### **Du savoir colonial**

L'histoire des rapports entre l'Afrique et les autres continents en général et l'Occident en particulier semble souvent occulter un aspect qui n'est pas pourtant moins fondamental dans le processus d'expansion et du déploiement de la domination étrangère sur le continent. Elle privilégie les thématiques habituelles des relations politiques, économiques, culturelles et religieuses. Or, une autre pratique a bel et bien eu cours et dont l'héritage demeure présent. Il s'agit de la colonisation scientifique. Certes, les forces en action dans le processus d'expansion de l'impérialisme en Afrique auront été les missionnaires, les marchands et les militaires (Ki-Zerbo 1978), toutefois, entamer la conquête de l'outre-mer était un projet bien mûri et conforté par des expériences d'exploration. C'est d'ailleurs pourquoi le thème de la colonisation a été l'objet de débats entre les partisans et les détracteurs de ce mouvement d'expansion. Cependant, si comme on le pensait, la raison et l'élévation conceptuelle étaient l'apanage de l'Occident<sup>1</sup>, comment cela se fait-il alors que "la mission civilisatrice" n'aie pas abouti à une florissante péréquation des savoirs un peu partout où la colonisation a battu son plein à la surface de la Terre à partir du 19<sup>ème</sup> siècle? Plusieurs raisons expliquent ce paradoxe.

En fait, la colonisation est une entreprise conçue sur la base du principe expéditif de la parcimonie, d'égoïsme ou encore d'exclusion de l'Autre. La science qui arrive en Afrique est en effet sélective et filtrée. Le savoir qui a permis à l'Europe de révolutionner

---

1 Voir le débat exposé par Towa (2000: 7-22).

son économie, sa vie politique, culturelle et artistique n'a pas franchi la mer. L'Europe qui se lance à l'assaut de l'outre-mer est celle qui a pourtant pris conscience de ses besoins après avoir exploré de nouvelles perspectives de son être-au-monde grâce à la science depuis l'époque des Lumières. C'est un continent porté par des progrès scientifiques et techniques qui lui ont permis de prendre une certaine avance. C'est une Europe où on connaît la méthode expérimentale, la virologie, la biologie, la botanique, la mécanique, les droits de l'homme, les lois économiques du profit, les systèmes politiques et les modes de gouvernements qui sont susceptibles d'encadrer et de préserver la dignité humaine (Ambrosi 1987). L'égoïsme avec lequel se déploie la colonisation est tel que cela ne pose problème à personne que de tels savoirs soient partagés. Et si le colonisé veut y accéder, il lui faut montrer patte blanche ou alors se rendre en métropole où la connaissance transformative est restée.

Les piliers du savoir colonial sont en effet la raison unique, le logocentrisme, et centralisme épistémique. C'est un savoir de négation et du rabaissement du colonisé qui tire ses sources d'une littérature nourrie pas des anthropologues, des ethnologues, des égyptologues, des historiens, des philosophes, entre autres, et qui articule dans l'ensemble l'image d'une Afrique et des Africains si bas dans l'échelle de la hiérarchie de la création qu'ils seraient indignes, du moins inaptes à l'élévation intellectuelle (cf. Diop 1979: 14; Heers 2006: 154). Dans leur discours, ils entrevoient une Afrique où "l'idée même du progrès viendrait s'y désintégrer" (Mbembe 2000: 12). Le continent est en effet pour eux la

figure acéphale de la folie et étrangère à toute notion de centre, de hiérarchie et de stabilité, [une] immense caverne ténébreuse où viendraient se brouiller tous les repères et toutes les distinctions, et se dévoileraient les failles d'une histoire humaine tragique et malheureuse: pêle-mêle de demi-crédation et d'inachèvement, étranges signes, mouvements convulsifs, bref, abîme illimité au creux duquel tout ce qui se fait se fait sous la forme du fracas, de la béance et du chaos primordial (Mbembe 2000: 10).

Dans le même ordre d'idées, l'on systématise l'idée selon laquelle le colonisé, "le Noir, c'est d'abord un amas d'organes librement développés, presque nus, [un être qui,] écrasé par un long atavisme [...] n'est pas maître de ses instincts et est incapable de penser par lui-même [et dont les] gestes sont d'une simplicité primitive" (Mbembe 2000 : 227). La théorie sociale en contexte colonial cherche ainsi à se légitimer en arguant de sa capacité à construire une grammaire et à produire des formes de connaissance qui privilégient les catégories servant à découper le réel et à opérer des classifications. De ce fait, en dernier

instance, ce que l'on appelle science ou production scientifique sur l'Afrique et parfois à partie de l'Afrique, s'apparente à un travail de supputation destiné à l'émerveillement ou à la contemplation qui véhicule l'idée d'énormes progrès humains et technologiques à rattraper par le continent (Dika-Akwa 1982: 35), de telle sorte qu'il est dorénavant acquis que c'est le continent du manque, à découvrir et à renseigner. C'est ainsi qu'en dehors de l'égyptologie, l'ethnologie et l'anthropologie s'érigent à cette époque en sciences sociales majeures dans le corpus "d'études africaines" faisant ainsi de l'Afrique un vaste champ de recherche empirique et de production de données basiques dont la signification ne peut valablement se lire que sous le prisme de l'universalisme européen. C'est pourquoi l'on regardera avec un mélange de défiance et de mépris les initiatives de production de contre-sens ou de contre-discours par certains Africains issus du corps des sciences humaines et sociales au tournant du second quart du siècle dernier.

### **Le projet de décolonisation des sciences dans le sillage de la décolonisation politique**

Le fait colonial a été un processus de négation. L'œuvre de dénégation que fut la décolonisation a cependant mis aux devants de la scène les figures politiques de la lutte pour la dignité de l'Afrique et des Africaines. S'il s'agissait en effet de mettre un terme à la domination politique et économique étrangère, peu nombreux étaient ceux qui s'attaquaient aux schémas cognitifs de la victimisation et du manque d'estime de soi créés dans l'esprit des colonisés par la savoir colonial. Pourtant, ce ne sont pas seulement les structures sociales qui ont souffert dans le sillage de la colonisation. Les archives renseignent en effet que l'histoire des relations scientifiques entre l'Afrique et les autres continents est ancienne. C'est l'histoire d'une fascination et d'une inspiration dans le cadre duquel, dans l'Antiquité, l'Afrique fait preuve d'une générosité cognitive qui nourrit la tradition de la pensée dans le monde gréco-romain. Ceux que l'on considère comme des classiques des sciences humaines et sociales (Hérodote d'Halicarnasse, Aristote, Lucien, Apollodore, Eschyle, Diodore, Achille Tatius d'Alexandrie, Strabon, Diodore de Sicile, Diogène Laërce, Pline l'Ancien, Tacite, Solon, Thalès, Platon, Lycurgue, Eudoxe, Pythagore, Claude Ptolémée, etc.) ont en effet appris ou sont passés par l'Égypte ancienne (Diop 1999: 53-54; Fage 1999: 46-47). C'est également l'histoire d'un échange intellectuel dans le cadre duquel al-Mas'ūdī, al-Bakrī, al-Idrīsī, Yākūt, Abu'l-fidā', al'Umarī, Ibn Baṭṭūṭa, Ibn Khaldūn et Hassan Ibn Mohammad al-Wuzza'n (dit Léon l'Africain) écrivent des pages épistémologiquement et heuristiquement signifiantes de l'histoire africaine, où Gao et Tombouctou sont des lieux de pèlerinage scientifique pour des érudits en quête de savoirs (Niane 2008: 680-686; Kane 2012: 5-34; Bod 2013; Bah 2015: 9-13).

L'époque coloniale constitue donc un moment de rupture au cours duquel les approches méthodologiques et les fonctions épistémologiques et heuristiques des sciences humaines et sociales sont recalibrées et confinées dans un rapport de subordination à la théorie sociale eurocentriste. Certes, ce serait une fâcheuse extrapolation de ne point trouver d'exceptions dans la bibliothèque coloniale (Mudimbe 2021[1988]). Mais, les égyptologues, philosophes, anthropologues, historiens, et ethnologues qui ont fourni cette bibliothèque ont souvent fait preuve d'une prolixité déconcertante. La lutte pour l'Indépendance pose donc entre autres le problème de la restauration de l'image du continent longtemps éraflée, de ses habitants et de la création de canons méthodologiques nouveaux susceptibles de soutenir un projet de production de connaissances utiles à la société africaine en quête de nouveaux repères. La décolonisation étant le "transfert du pouvoir de la métropole aux anciennes possessions coloniales au moment de l'Indépendance" (Mbembe 2010: 55), cette démarche connote l'idée d'un projet de changement radical du panorama social visant l'édification d'une nouvelle nation, d'un État nouveau, d'une société d'hommes libres, égaux et épanouis (Fanon 1961: 39-40), soutenu par une "volonté active de communauté", une "volonté de vie", une "bifurcation vers d'innombrables futurs", dont "la signification politique essentielle résida dans [...] *la volonté de vie*", un "mouvement de repotentialisation", une expérience d'émergence et de redéfinition par le colonisé de son rapport au temps et au monde (Mbembe 2010: 9-19 et 59).

Dans cette perspective, les sciences humaines et sociales que l'on assimile souvent aux "disciplines de l'esprit" étaient appelées à jouer un rôle majeur dans la construction du *nouvel esprit africain*, un esprit capable de soutenir la volonté du décolonisé à tenir debout sur ses deux jambes et à marcher de son propre chef. Certaines élites politiques parvinrent à saisir la nécessité de cette tâche qui consistait à entamer et à "procéder à une véritable décolonisation des sciences de l'homme en Afrique" (Ela 1994: 123). C'est le cas de Kwamé Nkrumah dont l'œuvre est une contribution majeure à la philosophie politique africaine. En dehors de la philosophie, l'anthropologie, demeure parfois dans de nombreux pays jusque dans les années 1970-1980, le paraclet sous lequel est rattaché, tel un petit poucet, la sociologie (Nga Ndongo 2006). Dans un champ comme dans l'autre, c'est la méthode ethnographique qui prévaut.

Aux prises avec la thématique du devenir et de la place de l'Afrique dans la marche du monde, l'histoire est le domaine du savoir et de la recherche où l'on retrouve, peut-être pas les plus belles plumes, mais quelques figures audacieuses. On ne peut être exhaustif ici, mais il est possible de citer Cheikh Anta Diop, dont les travaux, avec Théophile Obenga

contribuent à révolutionner l'historiographie africaine (Diop 1979; Obenga 2001)<sup>2</sup>. Il y a aussi Joseph Ki-Zerbo (2013: 205-214), habité comme Diop par la question de la "renaissance africaine". Le destin que ces historiens ont dû forger dans le contexte africain est celui de l'interdisciplinarité. En effet, ils convoquent les autres sciences humaines et sociales dont la linguistique, l'anthropologie, l'ethnologie, l'art, l'archéologie et même les sciences pures comme la paléobotanique et la physique dans leurs travaux (Ki-Zerbo 1978, 1999).

Les débuts de la science politique et de l'économie africanistes se dessinent quant à eux aux confins des besoins technocratiques de construction de l'État et du "développement" (Abadie 2018: 147-150). De telle sorte qu'en voulant pasticher les modèles d'ailleurs on s'est régulièrement complu dans un "exotisme vassalique" (cf. Soudieck Dione 2017: 117) à l'égard des concepts et théories plébiscités en Occident. Dépendance géopolitique post-coloniale "obligée", c'est en effet auprès des anciennes métropoles que l'on se tourne, dans le sillage de la décolonisation et au lendemain des Indépendances pour emprunter les idées politiques, économiques et sociales que l'on enseigne aussi. C'est également dans les anciennes métropoles que l'on poursuit, comme à l'époque coloniale, la formation des cadres dans les premières années de l'Indépendance. Cette révérence pour des domaines de connaissances aussi essentielles n'a pas favorisé de grandes avancées en Afrique en matière de conceptualisation et de la production de *sens propres* en post-colonie.

### **De l'option décoloniale à la conceptualisation**

Ce début du 21<sup>ème</sup> siècle est marqué par des recompositions (géo)politique, économique et culturelle majeures. L'Afrique, aux prises avec elle-même et le reste du monde suscite convoitise, fascine, surprend mais aussi inquiète. Son rapport réflexif et critique aux théories dans les domaines des sciences humaines et sociales serait dans l'ensemble faible (Chatué 2018). Or, celles-ci influencent la conduite des hommes, des politiques et le devenir du monde (Wallerstein 1992; Rengger 2000; Chernoff 2005; Flint 2006). Prise dans le tourbillon d'une "braderie sans fin" (Diop 2017), l'Afrique inspire *a priori* une certaine angoisse qu'aggravent les impasses politiques qui enchaînent le continent. Le politique s'exerce depuis plus d'un demi-siècle, à contrôler l'espace universitaire, emmenant un certain nombre à renoncer à leurs libertés.

L'Afrique, malgré les dynamiques qui se tissent à grande échelle, son insertion progressive dans les relations internationales présente du point de vue épistémologique une faille: celle de la conceptualisation endogène. C'est une réverbération du choix

2 Voir aussi Pountougnigni Njuh (2017).

lapidaire que les héritiers de l'administration coloniale ont opéré il y a plus de cinquante ans de fermer les écluses de la pensée sous le dôme du monolithisme. L'Afrique ferait ainsi face à ce peut être considérée comme étant la *vulnérabilité épistémologique* c'est-à-dire la carence, sinon la fragilité, des remparts épistémiques et conceptuels opposables à l'invasion des schèmes mentaux des puissances qui dominent le monde contemporain. Ces puissances sont celles de l'Occident mais aussi de plus en plus les nations asiatiques. En effet, des intellectuels africains ou afro-diasporiques se servent souvent de leur entendement "sous la direction des autres" (Mbembe 2017: 382), c'est-à-dire penseurs dont l'horizon d'appartenance est celui des pays dominants.

Il prévaut pourtant sur la scène internationale la loi du plus fort, et cette dernière qui se fait gendarme de la culture stratégique, de la pensée et du monde. Le leadership de l'Occident est à cet égard incontestable. Il occupe encore le haut du pavé pour ce qui est de l'élaboration des théories des relations internationales. L'Europe et l'Amérique du Nord détiennent aujourd'hui ce flambeau (Neumann & Wæver 1997; Roche 2003; Tickner & Wæver 2009). L'Afrique et le reste du monde les consomme. Or, malgré cette hégémonie épistémique, le sens du monde produit par l'Occident depuis au moins quatre siècles maintenant n'a pas pu épargner l'humanité de fléaux comme l'esclavage et la colonisation, ni de la double conflagration du siècle dernier. L'humanité semble de plus en plus s'emballer dans la violence (Sarr 2017; Mbembe 2016; Mbembe 2020). Les *intrants théoriques* élaborés par les "industriels" occidentaux de la pensée ont du mal à éclairer le devenir de l'humanité.

L'Amérique latine a réalisé la nécessité de construire des paradigmes alternatifs pour se prémunir des aléas stratégiques que cela induit depuis maintenant plusieurs décennies. L'Occident dont le leadership devient de plus en plus contestable aujourd'hui (cf. Mbembe 2018) s'est longtemps efforcé à la maintenir à genoux. Mais depuis les années 1960-1970, des penseurs sud-américains ont en effet trouvé nécessaire de refondre le corpus scientifique en général, des sciences humaines et sociales en particulier, en conceptualisant la *décolonialité*. Walter Mignolo (2008, 243-281)<sup>3</sup> ou encore Enrique Dussel (1996) qui parle de "philosophie de la libération", en sont des figures de proue. Par les temps qui courent, la constitution d'un corpus de savoirs décolonisés se présente comme l'un des points de départ susceptible de féconder l'imagination d'un "universel vraiment universel" (cf. Diagne 2017: 71-78). Le renouvellement du champ de la pensée et de la théorisation, se présente alors comme l'un des défis pour la communauté scientifique toute entière et à celles des sciences sociales et humaines en particulier. Dans un monde en

3 Voir aussi Mignolo & Walsh (2018).

crise, les problèmes du monde sont aussi ceux d'une Afrique en quête d'auto-réinvention (Kavwahirehi 2006; Kä Mana 2012; Mbembe 2017). L'Afrique doit alors pouvoir, au regard des mutations en cours, concevoir ses propres grilles, non-exclusives de production de sens. En effet,

L'Afrique est un espace propice à l'élaboration de nouvelles utopies pour plusieurs raisons, l'une d'elles, et non des moindres, étant qu'elle a tous les éléments pour remettre en cause l'idéologie du manque et de l'économie de l'absence sur laquelle se sont fondées l'idéologie du développement, la vision d'une maîtrise absolu du monde par l'homme, le fantasme d'une économie du plein, d'une plénitude qui comblerait la vie humaine (Vergès 2017: 247-248).

Travailler davantage sur les humanités africaines est un défi dont les enjeux sont loin d'en faire un projet fantaisiste. Les paradigmes élaborés peuvent être considérés comme des plans de guerre ou de conquête dans la mesure où ils sont opérationnalisés sur les champs concrets de la géopolitique et de la géostratégie. En effet, celui qui conquiert les mentalités, gagne les cœurs et les marchés ainsi que les richesses et sources de puissance qui les accompagnent. Cela revient alors à concéder d'avance la victoire et la domination à l'ennemi que de l'affronter avec ses plans. En effet au-delà du monde pacifié, l'irréductible réalité demeure: en relations internationales il n'y a pas d'amis, mais seulement des intérêts. Il faut donc les défendre avec les armes adéquates. Ainsi, tout comme l'Afrique se bat pour que chaque Africain mange à sa faim, la mise au point d'une théorisation centrée sur sa réalité et s'abreuvant de son passé pourrait accélérer la recentralisation de l'Afrique dans la marche de l'histoire du monde.

## **Conclusion**

Le savoir transformatif, notamment la technoscience, sur lequel se fonde la civilisation industrielle de l'Europe n'aura, en fin de compte, pas irradié l'outre-mer. En lieu et place de ce type de savoir qui aurait peut-être donné à la "mission civilisatrice" un contenu véritable, c'est le savoir colonial fondé sur le logocentrisme, la domination, et l'exploitation, socles de la civilisation occidentale, qui s'est installé en Afrique au tournant du 19<sup>ème</sup> siècle. Malgré les indépendances politiques, cet héritage a continué dans une certaine mesure à irriguer les pratiques de recherches et de production savoirs dans le domaine des sciences humaines et sociales, faisant de la conceptualisation un défi. Celle-ci est un exercice auquel se consacrent les membres des sociétés à chaque fois que celles-ci font face à des défis. L'Afrique en possède en grand nombre liés à la souveraineté politique, économique mais aussi de la recherche. Cette conceptualisation, en se fondant sur un

travail de terrain qui est le pivot de la recherche, converge vers un exercice intellectuel de production de *sens* et d'interprétation du monde. Face à cet enjeu, les sciences humaines et sociales ont souvent du mal à se départir de la compilation des données. Les chercheurs, semble-t-il, se résignent face aux difficultés qu'il y a à admettre des schémas d'analyses qui défient les cadres et les catégories qui font le lit de l'universalisme vertical tenu en laisse par l'Occident.

Cependant, l'on ne saurait faire abstraction du vent de décolonisation des savoirs auquel s'accommodent de plus en plus les recherches en sciences humaines et sociales en Afrique. Cette propension étant à même d'achever un processus de décolonisation des esprits et des mentalités entamé depuis le siècle dernier, il y a ainsi lieu d'en souligner l'opportunité. La formulation du sens est une tâche indispensable de l'écriture de soi dans un monde où le jeu de perceptions dissimule souvent mal les projets hégémoniques d'ordre stratégique qui allie pensée, image de soi et action. Ailleurs comme en Occident, ce sont en effet les auteurs issus des sciences humaines et sociales qui conçoivent les paradigmes sociaux les plus influents et les plus féconds. Historiens, sociologues, linguistes, philosophes et politistes excellent dans cet exercice qui contribue à façonner le monde contemporain.

## Références

- ABADIE, Delphine. 2018. *Reconstruire la philosophie à partir de l'Afrique: une utopie postcoloniale*. Thèse de Ph.D en Philosophie. Université de Montréal.
- AMBROSI, Christian. 1987. *L'apogée de l'Europe (1871-1918)*. Paris: Masson.
- BAH, Thierno Moctar. 2015. *Historiographie africaine: Afrique l'Ouest, Afrique centrale*. Dakar: CODESRIA.
- BOD, Rens. 2013. *A New History of the Humanities: The Search for Principles and Patterns from Antiquity to the Present*. Oxford: Oxford University Press.
- CHAMOISEAU, Patrick. 1997. *Écrire en pays dominé*. Paris: Éditions Gallimard.
- CHATUÉ, Jacques. 2018. *L'éthique de la recherche en sept points: approche déontologique et contextuelle*. Yaoundé: Clé.
- CHERNOFF, Fred. 2005. *The Power of International Theory: Reforging the link to foreign policy-making through scientific enquiry*. London/New York: Routledge.
- DIAGNE, Souleymane Bachir. 2017. "Pour un universel vraiment universel". In: Achille Mbembe & Felwine Sarr (éds.), *Écrire l'Afrique-Monde*. Dakar/Paris: Jimsaan/Philippe Rey. pp. 71-78.
- DIKA-AKWA, Nya Bonambe. 1982. *Les problèmes de l'Anthropologie et de l'histoire africaine*. Yaoundé: Clé.

- DIOP, Cheikh Anta. 1979. *Nations nègres et culture, de l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*. Paris: Présence Africaine.
- DIOP, Cheikh Anta. 1999. "Origine des anciens Égyptiens". In: Gamal Mokhtar (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique. Tome 2: Afrique ancienne*. Paris: UNESCO. pp. 41-74.
- DIOP, Rawane. 2017. *L'Afrique dans la globalisation: une braderie sans fin*. Paris: L'Harmattan.
- DUSSEL, Enrique. 1996. *Filosofía de la liberación*. Bogotá: Nueva América.
- ELA, Jean-Marc. 1994. *Restituer l'histoire aux sociétés africaines*. Paris: L'Harmattan.
- FAGE, John Donnelly. 1999. "Évolution de l'historiographie africaine". In: Joseph Ki-Zerbo (dir.), *Histoire générale de l'Afrique. Tome 1: méthodologie et préhistoire africaine*. Paris: UNESCO. pp. 46-47.
- FANON, Franz. 1961. *Les damnés de la Terre*. Paris: Maspéro.
- FLINT, Colin. 2006. *Introduction to Geopolitics*. London/New York: Routledge.
- HEERS, Jacques. 2006. *L'histoire assassinée: les pièges de la mémoire*. Versailles: Éditions de Paris.
- KÄ MANA, Godfred. 2012. *L'Afrique, notre projet: révolutionner l'imaginaire africain*. Bandjoun: Presses de l'Université Évangélique du Cameroun.
- KANE, Ousmane Oumar. 2012. *Non-Europhone Intellectuals*. Dakar: CODESRIA.
- KAVWAHIREHI, Kasereka. 2006. *V.Y. Mudimbe et la ré-invention de l'Afrique: poétique et politique de la décolonisation des sciences humaines*. New York: Éditions Rodopi.
- KI-ZERBO, Joseph. 1978. *Histoire de l'Afrique noire, d'hier à demain*. Paris: Hâtier.
- KI-ZERBO, Joseph. [1980] 1999. "Introduction générale". In: Joseph Ki-Zerbo (dir.), *Histoire générale de l'Afrique. Tome 1: Méthodologie et préhistoire africaine*. Paris, UNESCO. pp. 21-43.
- KI-ZERBO, Joseph. [2003] 2013. *À quand l'Afrique?*. Lausanne: Éditions d'en bas.
- MBEMBE, Achille. 2000. *De la postcolonie: essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris: Karthala.
- MBEMBE, Achille. 2010. *Sortir de la grande nuit: essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris: La Découverte.
- MBEMBE, Achille. 2016. *Politiques de l'inimitié*. Paris: La Découverte.
- MBEMBE, Achille. 2017. "Penser le monde à partir de l'Afrique". In: Achille Mbembe & Felwine Sarr (éds.), *Écrire l'Afrique-Monde*. Dakar/Paris: Jimsaan/Philippe Rey. pp. 379-390.
- MBEMBE, Achille. 2018. "L'Afrique en théorie". *Multitudes*, 73: 143-152.
- MBEMBE, Achille. 2020. *Brutalisme*. Paris: La Découverte.
- MIGNOLO, Walter & WALSH, Catherine. 2018. *On Decoloniality: Concepts, Analytics, Praxis*.

Durham: Duke University Press.

MIGNOLO, Walter. 2008. "The decolonial option: detachment and opening – A manifest and a case study". *Tabula Rasa*, 8: 243-281.

MUDIMBE, Yves-Valentin. [1988] 2021. *L'invention de l'Afrique: gnose, philosophie et ordre de la connaissance*. Paris: Présence Africaine.

NEUMANN, Iver & WÆVER, Ole (eds.). 1997. *The Future of International Relations: Masters in the Making?* London/New York: Routledge.

NGA NDONGO, Valentin. 2006. "La Sociologie en Afrique Centrale: états des lieux, problèmes et perspectives". *Revue Africaine de Sociologie*, 10(1): 31-58.

NIANE, Djibril Tamsir. 2008. "Le soudan et les pays subsahariens". In: UNESCO (dir.), *Histoire de l'Humanité. Vol. IV: 600-1492*. Paris: UNESCO. pp. 680-686.

OBENGA, Théophile. 2001. *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*. Paris: L'Harmattan/Khepera.

POUNTOUGNIGNI NJUH, Ludovic B. 2017. "L'arme archéologique dans les discours des africanistes au XX<sup>e</sup> siècle: la rupture du colloque du Caire de 1974". *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin (Université de Paris 1 – Panthéon Sorbonne)*, 46: 113-117.

RENGGER, Nicholas. 2000. *International Relations, Political Theory and the problem of Order: Beyond International Relations theory?* London/New York: Routledge.

ROCHE, Jean-Jacques. 2003. *Théories des relations internationales*. Paris: Montchrestien.

SARR, Felwine. 2017. *Habiter le monde: Essai de politique relationnelle*. Montréal: Mémoire d'Encrier.

SOUDIECK DIONE, Maurice. 2017. "Les impasses épistémologiques autour de l'objet Afrique: les imprudences et impudences de l'exotisme vassalique et du narcissisme hyperbolique". In: Achille Mbembe & Felwine Sarr (éds.), *Écrire l'Afrique-Monde*. Dakar/Paris: Jimsaan/Philippe Rey. pp. 117-138.

TICKNER, Arlene & WÆVER, Ole. (eds.). 2009. *International Relations Scholarship around the World*. London/New York: Routledge.

TOWA, Marcien. [1970] 2000. *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*. Yaoundé: Clé.

VERGÈS, Françoise. 2017. "Utopies émancipatrices". In: Achille Mbembe & Felwine Sarr (éds.), *Écrire l'Afrique-Monde*. Dakar/Paris: Jimsaan/Philippe Rey. pp. 243-260.

WALLERSTEIN, Immanuel. 1992. *Geopolitics and geoculture: essays on the changing world-system*. Cambridge: Cambridge University Press.

Recebido em 18 de janeiro de 2021.

Aceito em 25 de junho de 2021.